

Val d'Isère: comme dans un livre d'images

Peu à peu, la vallée se resserre et se rétrécit jusqu'à ce que les massifs étreignent Val d'Isère. Au fond d'un majestueux cul-de-sac, dans un petit village de haute montagne, des chaumières de pierre et de bois, groupées autour d'une fière église, se fondent à l'environnement et participent à sa féerie.

«Avec ces constructions qui lui donnent son cachet, Val d'Isère est un lieu mythique, estime Valérie Boulenger, directrice de l'hôtel Les Barmes de l'ours. Importante étape de la Coupe du monde de ski, le village a vu grandir le champion olympique Jean-Claude Killy. Même Les Bronzés ont fait du ski ici...» On se souviendra de Josiane Balasko et de sa réplique culte: «La neige, elle est trop molle pour moi!!»

Créée en 1934 à la fois pour tirer la localité de son isolement hivernal et pour prendre avantage de son enneigement exceptionnel, la station s'est depuis imposée à l'échelle mondiale. Jumelé à Tignes, le domaine skiable compte 300 kilomètres de pistes (dénivelé de 1900 m) et deux glaciers. Il porte le nom d'Espace Killy, en l'honneur de l'athlète olympique.

En elle-même, la station a de quoi séduire tous les calibres de skieurs. Cap sur les vallons du Fornet pour s'élancer dans la poudreuse; sur le massif de Solaise pour de la glisse contemplative ou familiale; et sur la face de Belvarde, où ont eu lieu les épreuves de vitesse masculines des Jeux olympiques d'Albertville, pour des descentes sportives.

Hors piste, on se promène à pied de boutique en bar et de bar en bistro, ou on emprunte la navette gratuite qui relie le cœur du val aux autres secteurs de la station. «J'aime beaucoup l'ambiance décontractée, authentique, qui règne ici», me confie Alexandra Verret, une restauratrice de Magog croisée au village. À ce sujet, Caroline Perrin, une habituée venue d'Évian, ajoutera: «C'est parce qu'à Val d'Isère, on vient pour skier, pas pour frimer!»

CAROLYNE PARENT ÉTAIT L'INVITÉE DES OFFICES DE
TOURISME DE VAL THORENS ET DE VAL D'ISÈRE.



Nos plans de rêve

ON S'INSTALLE au pied de Belvarde, aux Barmes de l'ours (en patois savoyard, le mot «barme» désigne une caverne). On aime tous les styles de ses chambres (choisirons-nous «Chalet d'alpage» ou «Loft contemporain»?). On aime aussi la chaleureuse Table de l'ours, étoilée au Michelin; la salle de quilles mini, qui assure des fins de soirée rigolotes; et le spa de rêve. Au village, Oh Crazy Barm's, la librairie-salon de thé de l'hôtel, est un douillet cocon. (hotellesbarmes.com) Dormir là-haut, à 2550 m d'altitude, en dortoir ou en chambre, est également possible au tout nouveau Refuge de Solaise (lerefuge-valdisere.com).

ON MAGASINE chez Mountain Girl pour des vernis à ongles bios, des bandeaux tricotés par une instructrice de ski du coin et des cachemires (mountaingirl.fr), ainsi qu'à

l'ancre des beaux objets déco qu'est Seccotina, au cœur du hameau.

ON TRINQUE chez Jules, sur la place centrale, à l'heure de l'après-ski. À La Cave à vin, on déguste de bons crus de la Savoie. Et miam, le chocolat chaud et la tarte à la myrtille à la pâtisserie du «meilleur ouvrier de France», Patrick Chevallot (chevallot.com)!

ON MANGE impérativement à l'Atelier d'Edmond (deux étoiles Michelin). On y va le midi, en sortant du téléférique à la base du Fornet: un menu gastronomique du marché, en cinq services, nous y attend pour 55 €! (atelier-edmond.com).

ON SORT à l'église (!), où on vit un moment de grâce le temps d'un concert d'extraits d'œuvres classiques célèbres, en janvier et en mars. (festival-classicaval.com).

ON S'INFORME sur valdisere.com (et on télécharge l'appli!).



PHOTOS: GRACEUSE DU REFUGE (REFUGE DE SOLAISE);
GETTY IMAGES (VAL D'ISÈRE); CAROLYNE PARENT (L'ION).



Dormir à 2550 m d'altitude au tout nouveau Refuge de Solaise.

Lyon



En passant par Lyon

Pour se rendre en Savoie, on atterrit à Genève, en Suisse, ou à Lyon, en France. Dans un cas comme dans l'autre, on n'est plus qu'à 240 km de Val d'Isère et Val Thorens. Mais avouons qu'une halte dans la capitale française de la gastronomie est... alléchante! D'autant plus qu'on y trouve un service d'autocars (altibus.com) qui dessert les deux stations.

Pour profiter au maximum de cette étape, on se pose à la Cour des Loges. Cet hôtel-boutique réunit quatre bâtiments érigés entre les 14^e et 17^e siècles; il comprend même une «traboule», ce passage qu'empruntaient jadis les travailleurs de la soie lyonnais pour livrer les étoffes d'une rue à l'autre. Outre son emplacement au cœur du Vieux-Lyon, on aime son cadre historique empreint de mystère et son brunch gourmand. (courdesloges.com) ■

Le Musée des Confluences, à Lyon

